

riissable, et, par la volonté du Seigneur, elle coulera à jamais. L'éclat de l'argent ne brille pas aussi pur que la limpidité de ces eaux. Lorsque, pendant la nuit sacrée de la résurrection du Seigneur, le moment de se réunir est venu, l'eau, par une faveur divine, jaillit assez pour remplir le bassin destiné à la recevoir; pendant les sept jours très saints de la Pâque, elle se conserve dans la même plénitude; puis, le huitième, on la voit diminuer peu à peu, sans cependant disparaître entièrement, mais assez pour montrer, l'année suivante, par sa recrudescence, un miracle nouveau. Un homme en proie à quelque infirmité vient-il s'abreuver avec foi à cette source sacrée, il obtient aussitôt la guérison de tous ses maux; et ce n'est point là seulement un événement des âges passés, c'est un fait qui se reproduit de nos jours. »

ENGINS (Isère). — Son antique baptistère fut démoli au XI^e siècle pour devenir le cœur d'une église dédiée à saint Jean-Baptiste. On y a conservé une cuve baptismale en pierre calcaire, taillée au marteau, qui paraît être une cuve du VIII^e siècle, destinée au baptême vertical des enfants (1).

FONTAINEBLEAU. — On donne vulgairement le nom de *Baptistère* à la porte Dauphine, construite en 1601, par Henri IV, à l'entrée de la cour ovale du château. C'est dans la partie supérieure, couronnée d'un dôme capricieux et accessible aux regards, que fut baptisé Louis XIII à l'âge de cinq ans. Comme le premier ordre toscan à bossage appartient au XVI^e siècle, on doit supposer que c'est là une sorte de placage provenant d'un édifice plus ancien. On remarque sur ce monument les lettres initiales des noms de Henri et de Marie de Médicis et des dauphins entrelacés dans les chapiteaux des pilastres. Ce dôme, d'un aspect étrange, a été restauré en 1862.

FRÉJUS. — Le baptistère octogone de Fréjus (VI^e ou VII^e siècle) a conservé son ancienne destination. Il s'ouvre à l'Orient, sous le porche de la cathédrale de Saint-Étienne, et n'est éclairé que par une seule fenêtre. Le dôme, composé d'une série d'arcs en plein cintre reposant sur une corniche en saillie, est soutenu par huit colonnes antiques en granit, avec chapiteaux en marbre blanc; leurs bases se trouvent en

(1) *Rev. de l'Art chrét.*, t. IX, p. 578.

partie enterrées. Huit chapelles de renforcement ont été pratiquées dans les entre-colonnements. On lisait autrefois sur le porche l'inscription suivante :

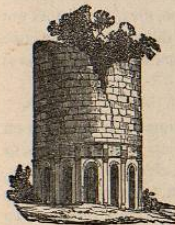
HOC TIBI RESTITUIT SEIGVALD BAPTESTA IOHANNE.

*Nisi quis ex aqua et spiritu renatus fuerit, non videbit
Vitam æternam, testante Deo cum Christo. Veniens
In Iordanem hoc sacrauit mystico baptismate. Nitens
Piorum regnum patyit. Cernites tegrorum, beati
Callisti quod ornavit vibrante marmorum scena
Quos regat trenitas vera (1)*

GAP. — Dans les travaux de terrassement autour de l'église de Saint-Jean, vis-à-vis de la cathédrale, on a retrouvé les fondations d'un baptistère circulaire.

GRENOBLE. — M. le vicomte de Saint-Andéol a reconnu les murs d'un ancien baptistère, conservés encore à un mètre de hauteur, avant les démolitions opérées pour dégager l'église Saint-Laurent. Ce baptistère, muni de quatre absides, avait la forme d'une croix latine. A quelques pas au nord, il y avait une salle carrée où se trouvait un jet d'eau.

LA CHAPELLE-SAINT-ÉLOI (Eure). — M. Ch. Lenormant a cru y découvrir les traces d'un baptistère et même les débris d'une vasque baptismale. L'authenticité de ces découvertes a donné lieu à de vives discussions qu'il serait trop long de rapporter ici.

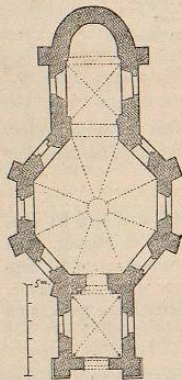


Baptistère de Lanleff.

LANLEFF (Côtes-du-Nord). — On a donné des origines bien diverses à l'édifice connu sous le nom de temple de Lanleff. M. Legonidec y a vu un temple dédié au Soleil; le comte de Caylus, un temple de Druides; M. Mérimée, une église de Templiers. Nous croyons, avec la majorité des antiquaires, que c'est un baptistère antérieur au VIII^e siècle. Il est en forme

(1) *Mañ, Vet. script.*, t. V, p. 171.

de tour, percé de douze portes qui s'ouvraient jadis sur un cloître concentrique dont on voit encore les ruines. Près de là se trouve une fontaine qui alimentait sans doute le baptistère. Aujourd'hui, cette enceinte à ciel ouvert sert tout à la fois de vestibule à une chapelle gothique qu'on y a annexée, et de cimetière pour les notables du village.



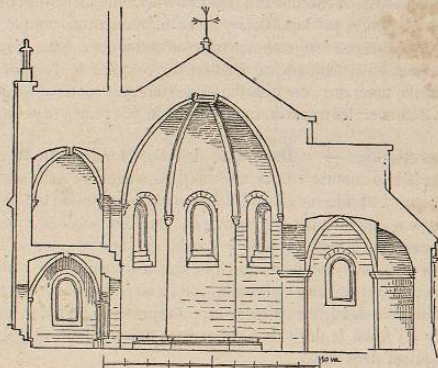
Plan de la chapelle des Templiers.

LAON. — C'est une question de savoir si la chapelle dite des Templiers à Laon, remonte au XI^e ou au XII^e siècle. Tandis que MM. Albert Lenoir et Viollet-le-Duc voient dans ce curieux monument un oratoire des Templiers érigé au XII^e siècle, M. Van Cléemputte et M. Bosc, dans son *Dictionnaire d'architecture*, adoptent l'hypothèse d'un baptistère antérieur à cette époque et devenu plus tard la propriété des Templiers, arrivés à Laon en 1128, selon les uns, en 1140, selon d'autres. Comme le remarque M. Édouard Fleury (1), nous sommes en présence d'un édifice complexe qui se compose : 1^o d'une portion polygonale avec coupole; 2^o d'un petit sanctuaire avec abside demi-circulaire en plein-cintre, que M. Viollet-le-Duc croit d'une construction un peu postérieure; 3^o d'un avant-corps carré, porche ou narthex, sur lequel ont été construits, en des temps plus rapprochés de nous, une tribune ornée d'une superbe archivolte du roman fleuri et un mur plat avec pignon aigu, qui clôt le devant de l'édifice.

M. Fleury incline à croire que cet énigmatique monument est un baptistère qui aurait été donné aux Templiers. Nous penchons d'autant plus vers cette opinion que la partie centrale est octogone, tandis que les constructions des Templiers sont toujours en forme de rotonde. Il serait facile de résoudre cette intéressante question, en pratiquant des sondages au centre de la chapelle occupée aujourd'hui

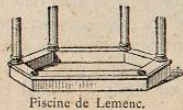
(1) *Antiquités et Monuments du département de l'Aisne*, t. III, p. 77.

par des Frères des Écoles chrétiennes. On y trouverait probablement des substructions et des conduits, accusant l'ancienne existence d'une piscine.



Coupe en large sur la chapelle des Templiers.

LEMENC. — Les ruines d'un monument situé dans le faubourg de Lemenc, à Chambéry, ont donné lieu à de vives discussions archéologiques, consignées dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie* (t. IX). D'après M. le marquis d'Oncieu, c'était une crypte romane avec son *martyrium*; selon d'autres, un ancien autel avec *ciborium*. M. le docteur Cattois y a reconnu un baptistère du VIII^e siècle, bâti sous Pepin; l'invasion sarrasine du Graisivaudan (740-745) aurait été la cause nécessitante de son érection et en même temps de la fondation de la ville de Chambéry. Il ne peut plus y avoir de doute sur la



Piscine de Lemenc.

destination primitive de ce monument, depuis que M. de Saint-Andéol, en 1865, à la suite de fouilles intelligentes, y a découvert une piscine hexagone de 80 centimètres de diamètre, sur 36 cent. de profondeur (1).

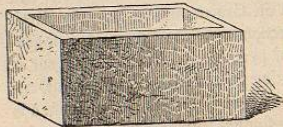
LE PUY. — La chapelle Saint-Clair, située près de la cathédrale et

(1) *Revue de l'Art. chrét.*, nov. 1865.

désignée sous le nom de *Temple de Diane*, n'est autre chose qu'un baptistère octogone, muni d'une abside semi-circulaire. La voûte à huit pans est percée au centre d'une ouverture circulaire; une étroite fenêtre s'ouvre dans chacune des façades; trois autres fenêtres éclairent l'abside. L'opinion qui faisait jadis de ce monument un temple dédié à Diane chasseresse est complètement abandonnée; mais quelques archéologues y voyaient encore naguère un oratoire de Templiers ou une chapelle funéraire: ces hypothèses ne sont plus soutenables depuis qu'on a découvert les traces du canal qui conduisait l'eau à la piscine (1).

LÉRINS (Iles de). — « Dans celle de Saint-Honorat, dit M. l'abbé Pougnet (2), on montre encore une chapelle singulière: elle est octogone avec une abside sur chacun de ses côtés, excepté sur le côté de la porte; elle n'a qu'un autel et a perdu sa voûte, remplacée lors de l'occupation espagnole; elle est sous le vocable du Sauveur. De sa forme et de son titre, on a voulu conclure que c'était un baptistère: on s'appuie, pour autoriser cette conjecture, sur l'usurpation que les abbés de Lérins faisaient des droits épiscopaux; on veut même qu'on ait fini par accorder à l'Abbé le droit de baptiser ceux des serviteurs de l'abbaye qui naissaient dans l'île. »

LYON. — Un baptistère dédié à saint Jean était annexé à la cathédrale de Saint-Étienne. D'après le témoignage de Florus, on y voyait sculptés les douze apôtres, saint Jean-Baptiste, le Sauveur, les quatre animaux de l'Apocalypse et les quatre fleuves personnifiés du Paradis. Ce baptistère agrandi devint, au x^e siècle, l'église primatiale, en conservant le vocable de Saint-Jean.



Cuve-réservoir de Saint-Irénée de Lyon.

M. de Saint-Andéol, à la suite de fouilles, a reconnu que le puits des martyrs à la crypte de Saint-Irénée était une ancienne piscine baptismale (3). Elle était établie sur 1 mètre de diamètre et 40 cent. de profondeur, en y comprenant l'épaisseur d'un plancher de ciment, reposant sur un lit de cailloux et

(1) *Bullet. monum.*, 3^e série, t. II, p. 465.

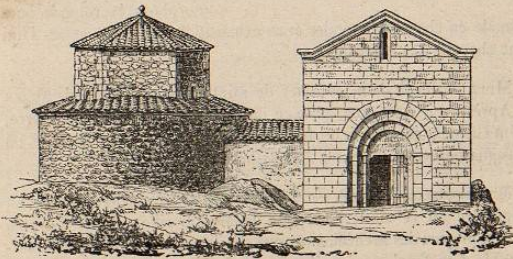
(2) *Rev. des bibl. par. d'Avignon*, n^o du 15 juil. 1868.

(3) *Rev. de l'Art chrét.*, t. IX, p. 568.

un lit inférieur de sable, qui absorbaient facilement les eaux. Cette piscine baptismale fut remplie avec des ossements des martyrs de Lyon, et, par la suite des temps, on crut que c'était originairement un simple puits. Un autre antique baptistère a été reconnu par le même archéologue (1), sous le chœur de l'église Saint-Nizier. Il considère comme ayant servi de cuve-réservoir une auge de pierre grossièrement taillée, longue de 2 mètres sur 1 mètre 40 de large, qui fut utilisée plus tard pour contenir les restes de saint Ennemond.

MARSEILLE. — Le baptistère de *la Major*, ancienne cathédrale de Marseille, fut découvert en 1850 par M. Lequien, architecte, qui le prit d'abord pour un temple de Diane. Ce baptistère, de 23 mètres de diamètre, était percé de deux portes, l'une au nord, l'autre au midi. Quatre chapelles semi-circulaires étaient adossées dans chacun des angles du monument formant un carré imparfait. Le dôme et la voûte des bas-côtés étaient soutenus par seize colonnes de marbre blanc, disposées sur deux rangs concentriques. La piscine octogone mesurait 2 mètres 50 de diamètre sur 70 centimètres de profondeur, en comptant l'épaisseur du plancher de mosaïque (2).

MÉLAS (Ardèche). — Mélas, ville épiscopale au v^e siècle, possèdait encore le baptistère érigé à cette époque par l'évêque Auxonne, qui devait transférer son siège à Viviers, vers l'an 430. Construit en

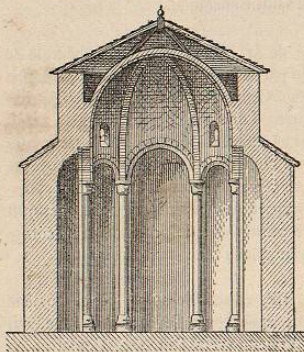


Église et baptistère de Mélas.

(1) *Rev. de l'Art chrét.*, t. IX, p. 575.

(2) Bousquet, *la Major*, 1^{re} partie, ch. IV.

calcaire schisteux, ce bâtiment octogone est annexé au flanc septentrional de l'église, avec laquelle il fut mis en communication au ^{xiii}^e siècle par un couloir voûté en plein cintre. Chacune de ses huit absides est séparée de sa voisine par une colonne à grossier chapiteau corinthien. Quand on transforma ce monument en chapelle, on y perça trois fenêtres carrées; il n'était éclairé auparavant que par des ouvertures évasées de 20 centimètres sur 30. L'église et le baptistère



Intérieur du baptistère de Mélas.

de Mélas ont été dessinés et décrits en 1862, par M. le vicomte de Saint-Andéol, dans notre *Revue de l'Art chrétien*. Cinq ans plus tard (1), ses conjectures étaient complètement confirmées par la découverte d'une piscine carrée, profonde de 40 cent. L'usage de ce baptistère a dû cesser quand, vers l'an 430, l'évêque d'*Alba Augusta Helviorum*, transféra son siège à Viviers. Un monastère de femmes, établi à Mélas au ^{vii}^e siècle, métamorphosa la rotonde baptismale en chapelle funéraire et en exhaussa le sol. C'est aujourd'hui une chapelle de catéchisme.

METZ. — On lit dans les Actes de saint Clément, évêque de Metz : « Après avoir érigé une église en l'honneur de l'apôtre saint Pierre, saint Clément construisit un baptistère dédié à saint Jean-Baptiste, où il gagna beaucoup d'âmes à Jésus-Christ. »

MONTMORILLON (Vienne). — M. Ernest Breton considère comme un baptistère du ^{ix}^e siècle l'octogone de Montmorillon. Nous croyons, avec la plupart des archéologues, que c'était une chapelle funéraire surmontée d'un fanal, comme il y en avait dans un certain nombre de cimetières.

(1) *Rev. de l'Art chrét.*, t. XI, p. 604.

NANTES. — En 1868, alors qu'on remaniait le sol où avait été assise la cathédrale primitive, on découvrit dans la cour de l'évêché les ruines de l'ancien baptistère. M. l'abbé Cahour, dans une notice publiée par la Société archéologique de Nantes (1), décrit ainsi les restes de ce précieux monument : « Le mur aperçu dans la tranchée était la paroi extérieure d'une plate-forme circulaire de 3 mètres 60 de diamètre. Au milieu, s'ouvrait une cuve octogonale dans laquelle on descendait par trois marches en briques superposées, de 20 à 21 centimètres d'élévation chacune. Ces marches régnaient dans tout le pourtour intérieur de la cuve, bien que plusieurs fussent endommagées, et elles prenaient la forme de l'octogone, dont tous les côtés n'étaient pas non plus parfaitement égaux. Une couche épaisse de béton, formé de briques pulvérisées, et dans lequel entraient d'autres fragments de briques, pavait le fond de la cuve et servait de lit à plusieurs dalles brisées. Trois autres pierres semblables adhéraient encore aux marches et témoignaient qu'elles leur avaient servi de revêtement. Au centre de ce pavé, en contre-bas du dallage, s'offrait une cavité carrée de 40 centimètres de côté sur 9 centimètres de profondeur. Elle était traversée par une rigole de 8 centimètres de profondeur et de 10 centimètres de largeur. Les fouilles ultérieures apprirent qu'à ce canal aboutissaient deux tuyaux en plomb dont l'un, venant du nord, était destiné à amener l'eau dans la vasque, et l'autre, se dirigeant vers le sud, servait à l'évacuer par un trou perforé dans l'une des dalles. » Diverses considérations historiques déterminent M. l'abbé Cahour à faire remonter ce baptistère au ^{iv}^e siècle.

PARIS. — Les Actes de saint Denis racontent que cet apôtre s'adressa à Lisbius, personnage considérable de Lutèce, qu'il avait converti, pour acheter un champ où il construirait un baptistère. Lisbius lui offrit gratuitement ce terrain, mais le saint évêque tint à en solder le prix. Il est difficile de déterminer l'emplacement de ce baptistère. Les anciens historiens de Paris attribuent à saint Denis trois fondations d'églises : Saint-Étienne-des-Grés, Notre-Dame-des-Champs et Saint-Benoît. D'après Du Saussay (2), saint Denis aurait établi son baptistère près de ce dernier oratoire où on lisait jadis cette inscription : *In hoc sacello S. Dionysius cepit invocare nomen*

(1) *Découverte du baptistère primitif de la cathédrale de Nantes.*

(2) *De myst. gall. script.*, p. 179.

sanctissimæ Trinitatis, ce qui voudrait dire qu'il baptisait là au nom de la Trinité.

Les tuyaux de plomb découverts dans la crypte de Montmartre semblent y attester l'existence d'un antique baptistère.

L'église Saint-Jean-le-Rond, démolie en 1748, était située au flanc nord de la cathédrale et lui servait de baptistère, comme celle de saint Jean-en-Grève, pour l'église des Saints-Gervais-et-Protais.

Les eaux de la Seine alimentaient le bassin de Saint-Germain-le-Rond qui fut le baptistère de la banlieue de Paris, avant de devenir l'église paroissiale de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Quelques architectes modernes ont renouvelé l'usage du baptistère sous le vestibule, en dehors des portes de l'église : tel est celui de Saint-Sulpice. Puisque nous parlons de monuments modernes, notons le bassin baptismal, imitation prétendue des anciens baptistères, qui se trouve dans l'église des Baptistes, rue de Lille, 48.

POITIERS. — L'ancienne église Saint-Jean, qui sert aujourd'hui de musée à la Société des Antiquaires de l'Ouest, fut l'unique baptistère de Poitiers jusqu'au xv^e siècle. Au xvii^e, le samedi saint, l'évêque pé-



Baptistère de St-Jean
à Poitiers.

pétuait encore l'antique tradition, en y baptisant solennellement deux garçons et une fille. On ne comprend guère que M. P. Mérimée, en 1836, en soit revenu à la vieille hypothèse de tombeau romain, soutenue en 1750 par Dreux-Duradier. Les derniers travaux de restauration exécutés par M. Joly-Leterme, architecte des monuments historiques, ne peuvent laisser aucun doute sur l'ancienne destination de cet édifice.

On a retrouvé les conduits qui amenaient l'eau des hauteurs de la ville. Ils sont construits en briques et à sections rectangulaires. Le conduit servant à la vidange des eaux était construit en tuyaux de grossière poterie avec bain de mortier. Son orifice dans la piscine était un peu plus élevé que celui du conduit d'entrée, en sorte que le bassin restait toujours immergé. La piscine octogone a 1 mètre 80 centimètres de diamètre ; sa maçonnerie se compose d'une margelle profonde de 40 centimètres. La construction forme un parallélogramme allongé, percé d'une ouverture circulaire sur chaque face. L'opinion la plus vraisemblable est que ce baptistère fut construit du v^e au vii^e siècle. Le porche ou *pronaos* du sud-ouest est une addition du xi^e ou du xii^e siècle. Deux fenêtres cintrées sont percées dans la

façade. Quatre pilastres à gros chapiteaux soutiennent un cordon qui sert de base à deux frontons et à un arc archivolte. En guise de volutes, un des chapiteaux est décoré de figures de poissons, emblème des chrétiens régénérés dans l'eau baptismale. Parmi les restes de fresques, on en remarque une d'un caractère véritablement grandiose : c'est le Christ entouré d'une auréole, tenant l'Évangile de la main gauche et bénissant de la droite ; près de lui volent deux anges qui, d'une main, montrent le ciel, et, de l'autre, le Fils de Dieu.

Le baptistère de Saint-Jean a subi bien des épreuves. Devenu église paroissiale au xvii^e siècle, il servit successivement, pendant la Révolution, de fonderie de cloches, de fourneau de soupes économiques, de magasin pour la fabrique Saint-Pierre. Enfin, en 1832, il fut acheté par la ville et devint le musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

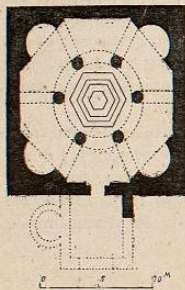
PRIMILIACUM. — Sulpice Sévère, évêque de Bourges, fit construire deux églises, séparées par un baptistère, à *Primiliacum*, lieu dont la situation n'est pas exactement connue. C'est peut-être Périllac, hameau du canton de Villeneuve d'Agen, ou Premiliac, hameau du canton de La Nouaille ? C'est pour ces monuments que saint Paulin, évêque de Nole, composa, sur la demande de saint Sulpice, un certain nombre d'inscriptions. Voici la version que donne de l'une d'entre elles un traducteur anonyme des lettres de saint Paulin (1) :

*De cette source heureuse où renaissent les âmes,
Sort un fleuve abondant de lumière et de flammes.
L'Esprit-Saint, qui sur elle est descendu des cieux,
L'épouse et l'enrichit de ses dons précieux.
Pleine du Dieu vivant qui s'épand sur son onde,
En enfants immortels elle devient féconde.
O bonté sans exemple ! ô remède puissant !
Qui s'y plonge coupable en ressort innocent.
Heureux dans son issue, heureux dans son entrée,
L'homme y meurt pour la terre, y naît pour l'Émpyrée ;
Et là, se dépouillant de l'Adam criminel,
Y renaît pour jouir du royaume éternel.*

Saint Sulpice avait fait peindre dans son baptistère, en face du portrait de saint Martin, celui de saint Paulin ; l'évêque de Nole se plaît

(1) *Les lettres de S. Paulin, évêque de Nole, traduites en français.* Paris, 1703, in-8.

de cet excès d'amitié, dans une lettre qui nous a légué de précieux détails sur l'ornementation des églises primitives.



Plan du baptistère de Riez.

de diamètre sur 45 centimètres de profondeur, et dont les parois sont revêtues de plaques de marbre blanc.

RODEZ. — Près de la cathédrale, se trouve un monument aujourd'hui profané, qu'on nomme *le Baptistère*. C'est sans doute à cet emplacement qu'était l'antique baptistère que saint Sidoine Apollinaire, dans une de ses lettres, promet d'aller consacrer à Rodez (1).

SAINT-DIÉ. — On a découvert en 1867, près de la cathédrale, dans un édifice aujourd'hui incorporé à l'évêché, emplacement présumable de l'ancien baptistère, une mosaïque représentant les quatre fleuves du Paradis terrestre, formant un lac où nagent des monstres marins et dont les bords sont peuplés de poissons et d'oiseaux. M. de Rossi constate que cette mosaïque a une frappante analogie avec le vase baptismal du musée Kircher. « Ce rapprochement, dit-il (2), vient confirmer le sens symbolique et baptismal de ces sortes de scènes et l'adoption d'images fantastiques du cycle marin dans le système artistique d'après lequel elles sont représentées. »

(1) Davin, *les Anciens monuments de Rodez*, ap. *Revue de l'Art chrét.*, n° de mars 1875.

(2) *Bull. d'arch.*, nov. 1867.

SAINT-HONORAT (Ile). — M. Mérimée pense que la chapelle octogone de Saint-Sauveur est un ancien baptistère. Le dôme peu élevé est construit en blocage. Ce monument a été restauré il y a une vingtaine d'années par M^{re} l'évêque de Fréjus.

SAINT-LÉONARD (Haute-Vienne). — Quelques antiquaires considèrent comme un baptistère un édicule de forme ronde, muni de bas-côtés, avec quatre absidioles orientées aux quatre points cardinaux.

TOURS. — Grégoire de Tours nous dit (1) qu'il fit construire un baptistère dédié à saint Jean près de sa cathédrale, et qu'il y plaça des reliques de saint Jean, de saint Serge et de saint Bénigne. Ce baptistère, situé au nord de la basilique Saint-Martin, communiquait avec le préau de la collégiale ; avant les ruines amoncelées par la Révolution, il servait de salle capitulaire.

VALENCE. — En 1866, M. l'architecte Épailly a découvert dans des travaux de nivellement, sur le flanc méridional de la cathédrale, les fondations d'un baptistère du VI^e ou VII^e siècle. C'était un monument en forme de croix grecque, avec un porche et trois absides. On a trouvé en même temps les tuyaux de plomb qui amenaient les eaux, les canaux d'écoulement et des fragments du pavage en mosaïque qui représentait, entre autres sujets, la chute d'Ève, des cerfs altérés buvant aux quatre fleuves, des lions affrontés devant un calice ansé, des corbeaux dont l'un semble vouloir aveugler un lièvre que défend un aigle aux ailes éployées, le Jourdain figuré par des ondulations régissant sur tout le périmètre, et sur le bord desquelles errent des animaux symboliques, le cerf, le lion, le corbeau, l'agneau et le léopard. « Ces sujets, dit le Rapport adressé sur cette découverte à la Société de Statistique de la Drôme (1866), ne sont certainement pas de pure fantaisie. En se rappelant que le corbeau était l'emblème du Judaïsme ou de la Loi morte et charnelle ; que le lièvre et l'agneau personnifiaient le Chrétien, probablement avec des qualités différentes ; enfin, que l'aigle est pris quelquefois comme l'emblème de la Régénération ou de la Grâce obtenue par le baptême, ne pourrait-on pas dire que ces deux sujets, qui ont entre eux une grande analogie, représentent également l'action salutaire que la grâce obtenue par le baptême opère

(1) *Hist. Franc.*, l. XX, n. 19.

en faveur du Chrétien contre les attaques du Démon, avec cette différence que, chez le Chrétien, la timidité ou la prudence, caractérisée par la nature du lièvre, est seulement défendue, tandis que l'innocence, représentée par un agneau à côté d'une fleur de lis, est mise hors des atteintes du mal. »

VENASQUE a eu pendant quelque temps des évêques distincts de ceux de Carpentras. M. l'abbé Pougnet (1) décrit ainsi le baptistère de cette antique cité, lequel passait naguère pour être un temple de Diane ou de Vénus : « On entre dans notre baptistère par un porche au nord de l'église principale ou cathédrale, avec laquelle il pouvait communiquer ; une fenêtre géminée l'éclaire à l'orient et une autre à l'occident. Ce porche est aujourd'hui transformé en habitation. Je ne sais si c'est à ce porche, ou plutôt au baptistère lui-même, ou encore à quelque crypte qu'appartiennent les peintures antiques ou fresques dont parlent quelques auteurs du siècle dernier ; je les crois à tout jamais perdues, et je n'ose plus espérer de voir retrouver la crypte. Du porche, par une rampe, qui sans doute aura succédé à quelque emmarchement, on descend jusque dans le baptistère en forme de croix dont chacun des bras serait terminé par une abside circulaire : quatre piliers carrés supportent la voûte centrale, d'arêtes à la romaine, trop restaurée pour qu'on puisse justifier de son ancienneté ; huit grandes colonnes antiques de granit accompagnent ces piliers et supportent quatre arcs ouvrant les absides ; celles-ci, ornées dans leur pourtour chacune de six colonnes de marbre qui supportent des arcatures, sont voûtées en cul de four. Toutes les colonnes sont antiques à l'exception de six, dont on a dépouillé le monument pour en enrichir le portail occidental de Saint-Siffrein à Carpentras ; les bases sont pareillement antiques aussi bien que quelques chapiteaux. Ce sont autant de restes d'édifices romains divers de proportions, ce que rendent sensible les hauteurs et les modules variés des colonnes, dont plusieurs ne correspondent ni aux bases sur lesquelles elles reposent, ni aux chapiteaux qui les surmontent ; quelques colonnes même sont assez courtes pour que l'architecte de l'édifice ait cru devoir les allonger par une pièce de rapport. Les chapiteaux sont barbares pour la plupart, ceux surtout qui sont dus à une restauration moderne. L'abside principale opposée à la porte tourne au nord. La seule fenêtre qui éclaire aujourd'hui ce temple est à l'orient. On a restauré le pavé

(1) *Rev. des Bibl. paroiss. d'Avignon*, 30 juin 1868.

de cet édifice en ayant soin de réserver, à l'entrée de l'abside méridionale, un peu à l'ouest, un espace octogonal que l'on peut, si l'on veut, prendre pour l'emplacement de la cuve baptismale. »

On a retrouvé et déblayé l'ancienne piscine octogone du VI^e siècle avec ses tuyaux d'irrigation et son canal d'écoulement ; elle mesure 1 mètre 80 centimètres de diamètre sur 30 centimètres de profondeur ; son plancher recouvert d'un béton repose sur le roc.

Dans un coin de l'église voisine on voit une cuve cylindrique en pierre, avec deux cercles sculptés sur son pourtour : c'était sans doute la cuve-réservoir qui servait au baptistère, devenu aujourd'hui une chapelle enclavée dans le presbytère.

VERDUN. — Dès le IV^e siècle, il y avait un baptistère de forme circulaire, placé sur le bord d'un ruisseau, au pied de la cathédrale de Verdun (1).

VIENNE. — On lit dans la Vie de saint Avit, mort en 525, qu'il fit rebâtir de fond en comble le baptistère de Vienne, qu'il orna de riches ouvrages de marbre et de mosaïque et qu'il construisit un aqueduc qui amenait les eaux dans le bassin baptismal.

VIVIERS. — Saint Venance, mort en 540, alimentait son baptistère de Saint-Julien par la bouche d'un cerf d'airain.

ALGÉRIE. — M. Piesse nous apprend qu'à Sidi-Ferruch, il ne reste de l'ancienne église chrétienne qu'une mosaïque, le baptistère et l'abside (2).

§ 3

Belgique

TOURNAI. — On attribue à saint Piat, disciple de saint Denis et premier évêque de Tournai, l'érection de l'église Notre-Dame et d'un

(1) Cerf, *Hist. de la cath. de Reims*, t. 1, p. 221.

(2) *Revue de l'Art chrétien*, t. XXVIII, p. 49.

baptistère voisin. « Là, dit Jean Cousin (1), selon la commodité des temps, il établit des lecteurs et des chantes ou psalmodiateurs à voix basse, et là se célébraient la sainte messe, s'administraient les sacrements et se faisaient les sermons et prières de ceux qui étaient ou voulaient être chrétiens; lesquels s'assembloient et se séparaient d'avec les autres qui persistaient au paganisme ancien. »

TONGRES. — Il faut ranger au nombre des baptistères une chapelle circulaire démolie en 1806, qui avoisinait la cathédrale et que l'on considérait comme un temple païen.

§ 4

Grande-Bretagne

CANTERBURY. — Quelques antiquaires ont considéré comme un *lavatory* l'édicule situé au nord de la cathédrale de Cantorbéry (2); la rapide visite que nous y avons faite nous fait croire, comme à M. Parker, que c'était un baptistère.

CRANBROOK (Kent). — M. Parker y a signalé les ruines d'un baptistère.

MELLIFONT (Irlande). — Son baptistère octogone construit vers l'an 1141 a été décrit dans les Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord (3).

WELL OF SAINT-CLEER. — Non loin de Liskeare, à deux milles de Saint-Keyne, se trouve la source de Saint-Cleer, près de laquelle on voit les ruines d'un baptistère détruit par les Puritains durant les guerres civiles.

YORK. — Quand Edwin, roi de Northumbrie, fut converti à la foi avec une grande partie de sa noblesse, l'évêque Paulin fit construire à

(1) *Le commencement du Christianisme à Tournai.*

(2) *Archæol. britann.*, t. XI, p. 108.

(3) T. III, p. 7 et 48.

la hâte un baptistère en bois et, le 11 avril 627, veille de Pâques, il y régénéra solennellement le Roi et ses principaux officiers. Bientôt après il fit construire autour de ce sanctuaire improvisé une grande église en pierre, qui devint plus tard la métropole du nord de l'Angleterre.

§ 5

Allemagne et Autriche

AQUILÉE. — Le baptistère, uni à la cathédrale au moyen de portiques, n'existe plus aujourd'hui qu'à l'état de ruines; la partie supérieure des murs est détruite. Le chanoine Bertoli, dans son ouvrage intitulé : *Le Antichità d'Aquilea*, a publié les peintures qui décoraient le baptistère. On y remarque le baptême donné par immersion seule, par immersion accompagnée d'infusion et par infusion simple, et aussi un crucifix entouré d'un cep de vigne, à l'extrémité duquel un poisson se prend comme à un hameçon. Ce baptistère fut reconstruit en 1463, ainsi que l'indique l'inscription suivante :

*Quos regnat Trinitas vera † ex aqua et Spū
renatus fuerit nisi testante vitam Dō quis
non videbit eternam. Mysticum baptismate
Sacrabit veniens XPS hoc in Jordane. Nilens
piorum patuit regnum. Tegarium cernites
vibrante marmorum scena quod Callisti
beati ornabit. M.III.LXIII rehedificatum hoc
baptisterium (1)*

LAVBACH (Carniole). — Le baptistère de l'antique *Æmona* ne nous est connu que par un fragment d'inscription :

*Baptisterium digno marmore
Mauritius episcopus Aemonem (2).*

MAYENCE. — Venance Fortunat nous a laissé une description du

(1) Muratori, p. 1849.

(2) Ughell., t. V, p. 229.

baptistère de Mayence (1), sur lequel Alex. Wurdwein a publié une dissertation historique (2).

PARENZO (Istrie). — Son baptistère, d'une date fort ancienne, est situé en face de la cathédrale, dont il n'est séparé que par un atrium entouré de galeries. Sur la cuve baptismale hexagone du vi^e siècle, on remarque une croix, sculptée entre deux colombes et deux poissons.

RATISBONNE. — Près de la cathédrale, sur les flancs d'un cloître du xv^e siècle, on voit un antique baptistère en forme de croix grecque qui passe pour avoir été construit par les premiers apôtres de la contrée, mais qui ne paraît remonter qu'au vii^e siècle. M. H. Fortoul décrit ainsi (3) ce curieux monument : « Trois grandes niches percées de petites fenêtres, et se rattachant les unes aux autres par une singulière découpe d'angles intérieurs, forment les trois extrémités supérieures de la croix, dont l'extrémité inférieure, plus simple et aujourd'hui carrée, est occupée par la porte. Un petit dôme octogone, reposant sur un plan carré, couvre tout l'espace qui sépare les niches. Dans la niche qui se présente en face de la porte est une table de marbre vert antique, supportée par deux petits piliers chaussés et coiffés dans un goût sauvage et primitif. »

SPALATRO (Dalmatie). — Le premier monument païen converti en baptistère paraît avoir été un ancien temple de Jupiter.

SPIRE. — Le baptistère de Spire, ruiné pendant la Révolution française, a été abattu en 1822, parce qu'il était près de s'écrouler. C'était une construction octogone faiblement éclairée par huit étroites fenêtres. La coupole à huit pans était soutenue par huit colonnes. Dans la crypte, on remarque des autels cubiques d'un seul bloc de pierre et le bassin du xiii^e siècle qui se trouvait jadis dans le baptistère. D'après la tradition populaire, ce serait une copie du Saint-Graal de Gènes. Jadis les sourds, après avoir mendié le quart d'un boisseau de blé, l'offraient à l'autel de la Vierge, puis allaient appliquer leur oreille sur le tuyau de fer qui était au fond du bassin baptismal ; ils entendaient, dit-on, un bruit fort et lointain et soudain se trouvaient

(1) Lib. II, Carm. xii.

(2) Comment. hist. liturg. de baptisterio Moguntino.

(3) De l'Art en Allemagne, II, 474.

guéris : c'est ce qui faisait donner à ces fonts le nom de *Calice bruyant*. On devine que le tuyau en question était tout simplement le conduit d'écoulement de la cuve (1).

TRIESTE. — Baptistère octogone, dédié à saint Jean, placé près du flanc septentrional de la cathédrale, et englobé plus tard dans les agrandissements de l'église.

§ 6

Espagne

OSSETUM. — Grégoire de Tours raconte (2) que le baptistère d'Ossetum, dans la Bétique, se remplissait miraculeusement d'eau la veille de Pâques. C'est sans doute de ce même baptistère que parle saint Ildéfonse (3), comme ayant été témoin de ce prodige. Trois jours avant son accomplissement, une odeur merveilleuse remplissait les alentours. Au moment de l'administration baptismale, les eaux arrivaient si abondantes qu'elles s'élevaient au-dessus du bassin et, sans déborder, agitaient leurs flots bouillonnants. Les fidèles buvaient de cette eau limpide et en emportaient chez eux, sans que le contenu du bassin parût diminuer de volume. Dès la première immersion baptismale, les eaux tumultueuses renaissent dans le calme, et, après le dernier baptême, elles disparaissent aussi mystérieusement qu'elles étaient arrivées. Théodégisile, roi des Goths, supposant là quelque fraude, scella la porte avec le sceau de l'évêque et posta des gardiens autour du temple. Malgré ces précautions, le miracle se renouvela, et il en fut encore de même l'année suivante. Le Roi, resté incrédule, fit creuser autour de la basilique des fossés de 15 pieds de large et de 25 de profondeur, s'imaginant qu'on trouverait des canaux souterrains par lesquels l'eau serait arrivée si bien à point. Il n'en fut rien. Le Roi, ajoute saint Grégoire, mourut l'année suivante, en punition, sans doute, de sa téméraire et persévérante incrédule. Quelques circonstances de ce récit sont de nature à nous le rendre suspect, et l'on ne saurait le

(1) Bull. mon., t. III, p. 456.

(2) De glor. Mart., c. xxiv.

(3) De cognit. bapt., c. vi.

concilier avec le fait incontesté que Théodégisile n'a régné en tout qu'un an et sept mois. Il est aussi fort singulier qu'Isidore de Séville n'ait rien dit d'un pareil prodige, lui qui avait vécu dans ces parages; car *Ossetum* était situé sur les bords du Guadalquivir. Cette ville s'élevait à l'emplacement de Saint-Juan de Alfarache, d'après Ukert, et, selon d'autres, de Castello de la Cuesta.

§ 7

Grèce

CONSTANTINOPLE. — L'empereur Justinien, avant l'achèvement de Sainte-Sophie, fit ériger près de cette église patriarcale un baptistère consacré à saint Jean. C'était un édifice circulaire, surmonté d'une coupole dorée. L'Empereur avait exclu l'usage du bois, si ce n'est pour les neuf portes qui furent brûlées au ix^e siècle, sous le règne de Michel Rangabé qui les fit remplacer par des portes de bronze couvertes de magnifiques ciselures. La seule qui subsiste encore aujourd'hui a été respectée par les Turcs, parce qu'elle n'offre aucune figure d'homme ou d'animal. Ce somptueux baptistère, où se tinrent plusieurs conciles, était appelé, en raison de ses vastes proportions, le *Grand Illuminatoire*, μέγα φωτιστήριον.

Gonzalez Clavigo (1) décrit ainsi le baptistère de Saint-Georges : « Devant la porte de l'église, en dehors, il y a un bassin pour baptiser, bien grand et bien beau, et, au-dessus, un dôme porté sur huit colonnes de marbre blanc taillé à toutes manières de figures. »

On lit dans la Vie de saint Marcién, prêtre, économiste de l'église de Constantinople à la fin du v^e siècle, qu'il construisit plusieurs baptistères admirables. L'un d'eux avait cinq portiques comme la piscine probatique, et son toit était revêtu de lames d'or (2).

MONT-ATHOS. — M. Didron (3) s'est trompé en considérant comme de véritables baptistères les fontaines claustrales du Mont-Athos. On ne baptise jamais dans ces solitudes monastiques. Mais il est vrai de

(1) Constantinople en 1403, ap. *Revue d'archit.*, 1841, col. cxxi.

(2) Bolland., x janv., p. 614.

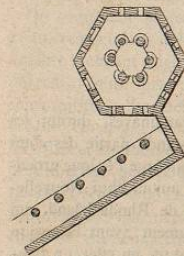
(3) *Ann. arch.*, t. XXI, p. 80.

dire que les artistes qui ont décoré ces fontaines se sont inspirés du souvenir des anciens baptistères grecs. Les peintures du dôme sont souvent relatives à la régénération baptismale et représentent, entre autres sujets, le lépreux Naaman, guéri dans les eaux du Jourdain; la Toison de Gédéon; le passage de la mer-Rouge; Moïse frappant le rocher et adoucissant les eaux amères; le baptême de Notre-Seigneur; Jésus-Christ baptisant un apôtre; saint Jean baptisant les Juifs, etc.

§ 8

Orient

DARA-KARDIN (Arménie). — A gauche des ruines de l'antique église d'Anastasia, ville qui faisait partie de la Mésopotamie, on voit les restes d'un édifice presque entièrement détruit, que M. Ch. Texier (1) a reconnu être un baptistère.



Plan du baptistère de Deir-Seta

DEIR-SETA (Syrie). — Baptistère hexagone communiquant à l'église par un portique. La coupole du baptistère est soutenue par six colonnes.

DJEBEL (Syrie). — La cathédrale, qui s'élève sur les ruines de l'antique Byblos, est une des rares églises de la Syrie qui ne soient pas tombées sous le joug de la domination musulmane. Le baptistère, adossé au bas-côté septentrional de la basilique, se compose d'une coupole hémisphérique posée sur quatre grands arcs en ogive. M. de Vogüé a constaté l'analogie de ses décorations avec celles des portails français du XII^e siècle, et en a conclu que le baptistère et l'église sont des œuvres européennes (2).

(1) *Arch. byzant.*, p. 54.

(2) *Les églises de la Terre sainte*, p. 375.

JÉRUSALEM. — Dans la petite église des Syriens jacobites, on montre le baptistère des premiers Chrétiens.

THECUA (Palestine). — Sur la route qui conduit à Hébron, on rencontre une montagne où fut Thecua, la patrie du prophète Amos. Là se trouvent les ruines d'une vaste église, et un baptistère encore bien conservé dont M^{re} Mislin donne la description suivante (1) : « Le grand baptistère, en calcaire rouge tacheté de blanc et qui ressemble à du marbre, est aussi près de là ; il est octogone, d'un seul morceau, fort bien taillé, haut d'environ cinq pieds, et autant de diamètre. Sur deux des faces opposées l'une à l'autre, il y a une croix ; sur deux autres également opposées et dont les axes seraient à angles droits avec celles des deux premières, il y a une couronne et les deux triangles enlacés, signe des Templiers. Le baptistère est percé dans le bas ; l'eau descendait dans une citerne qui est à côté. »

TREBIZONDE (Turquie d'Asie). — Cette ville possède un baptistère polygone dont l'intérieur est complètement décoré de peintures.

§ 9

Amérique

M. Rafn a démontré que les anciens Scandinaves, durant les x^e et xi^e siècles, ont découvert et visité une grande partie des côtes orientales de l'Amérique du Nord. Il est constaté que l'évêque groenlandais Eric pénétra en 1121 dans le Vinland, aujourd'hui Nouvelle-Angleterre. Il y a à Newport, ville de l'île de Rhode-Island, qui appartient à cette contrée, un antique monument ayant beaucoup d'analogie avec le baptistère de Lanleff. Ce serait, en effet, un baptistère du xi^e ou xii^e siècle, d'après M. Webb qui a publié un curieux travail sur les anciens monuments de Rhode-Island, dans les Mémoires de la Société des Antiquaires du Nord, dont le siège est à Copenhague (2).

(1) *Les Lieux saints*, t. III, c. xxxiv, p. 92.

(2) T. I (1836-39), p. 361-385 ; t. III, p. 133.

CHAPITRE III

Des églises baptismales

Aujourd'hui, en France, il est de droit commun pour toutes les églises paroissiales d'avoir des fonts et d'administrer le baptême. Ce n'est plus guère qu'en Italie, dans certaines villes, que subsiste encore le privilège exclusif du baptistère, conservé à ce sanctuaire quand il existe encore, ou bien transféré, soit à la cathédrale seule, soit à un nombre limité d'églises ; ailleurs l'antique privilège ne revit que pour les baptêmes solennels, et surtout pour ceux d'adultes, qui se font les veilles de Pâques et de la Pentecôte.

On comprend facilement comment le baptême, conféré d'abord exclusivement dans le baptistère épiscopal, le fut peu à peu dans un nombre croissant d'églises privilégiées. Quand les Chrétiens se multiplièrent, l'église épiscopale devint insuffisante pour satisfaire aux besoins spirituels des fidèles qui étaient plus ou moins éloignés de leur évêque. On érigea alors des églises, des chapelles, des oratoires dans les villes et les bourgades, et ces sanctuaires furent desservis par les prêtres et les diacres qui, pendant les trois premiers siècles, s'étaient rarement séparés de l'évêque. Dès que les diocèses furent constitués, ils furent presque toujours divisés en archidiaconés, et ces archidiaconés se fractionnèrent en églises baptismales dont le titulaire était désigné sous le nom de *Decanus christianitatis* pour le distinguer des *Decani militares*, répartis dans les campagnes, à l'époque gallo-franque, à peu près comme le sont aujourd'hui nos brigadiers de gendarmerie. Le plus ordinairement, c'est l'ancien municpe romain, chef-lieu d'un *pagus*, qui devient le siège d'un décanat et par conséquent d'une église baptismale. Charlemagne, se préoccupant du danger où étaient les enfants de mourir sans baptême, ordonna en 789 que tous fussent baptisés avant l'âge d'un an et, comme conséquence de cet